AU NOM DES ARBRES

Laurent Gaudé



ACTES SUD - PAPIERS

ACTES SUD – PAPIERS
Direction éditoriale : Claire David

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement des systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790

Illustration de couverture : © LCS_VGT / UNSPLASH

© ACTES SUD, 2026
ISBN 978-2-330-22787-6



Également disponible en livre numérique

AU NOM DES ARBRES

Laurent Gaudé

ACTES SUD - PAPIERS

Pour Roland Auzet et Agathe Bioulès.

Je croyais que c'était facile de tuer, que l'idée suffisait, et le courage.

ALBERT CAMUS,
Les Justes.

PERSONNAGES

Gaspek, activiste (homme)

Mila, activiste (femme), plus jeune que Gaspek

L'homme en sursis, plus vieux que les deux activistes

Le temps d'une apparition en vidéo

John Sherwik, l'activiste américain

Chimaka Sani, l'activiste nigériane

Edda Ritter, l'activiste allemande

La pièce est ponctuée de dix monologues qui viennent suspendre le cours de l'action. On peut choisir de les attribuer à des comédiens supplémentaires ou de les répartir entre Gaspek et Mila – ce qui amènera les deux comédiens à chercher un endroit autre de parole, comme une façon de mettre en pause leur personnage avant de le reprendre.

L'homme en sursis, lui, doit rester en dehors de ces prises de parole.

— 1 —

Mila et Gaspek, deux activistes, et un homme, les mains ligotées dans le dos, entrent.

GASPEK. Qu'est-ce qui t'a pris ?

Silence.

Pourquoi t'as pas tiré ? C'est quoi, ça ? On fait quoi maintenant ?

MILA. Tu as vérifié les fenêtres ?

GASPEK. Réponds-moi. Pourquoi t'as pas tiré ?

MILA. Pas devant lui.

GASPEK. Devant lui ou pas, qu'est-ce que ça change ? Réponds-moi. Tu avais ton arme. Tu l'as sortie. Tu étais à bout portant. Tout se passait exactement comme prévu. Il n'y avait personne. Pendant quelques secondes, tout était possible. Tu as levé la main. Il a vu le pistolet et ouvert grand la bouche. Il avait compris qui nous étions. Il avait compris pourquoi il allait mourir. Il n'y avait plus qu'à tirer. Qu'est-ce qui t'a pris ?

MILA. J'ai changé d'avis.

GASPEK. Arrête. Tu as eu peur ? C'est ça ? Peur de quoi ? Qu'on te rattrape ? Qu'on t'arrête ? Peur du sang que tu allais verser ? C'est toi qui avais choisi, tu te souviens ? Tu t'es portée volontaire.

MILA. Je sais.

GASPEK. Alors qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

MILA. Rien n'a changé. Nous avons juste un peu de temps devant nous. Il est toujours possible de le tuer. C'est même toujours ce qui est prévu.

GASPEK. Ce qui s'ouvre là, tu ne sais pas où cela va nous mener…

MILA. Nous ne faisons que retarder son exécution. Cela va faire monter la pression. Nous aurons toute l'attention du monde. Ce n'est pas ce que nous voulions ?

GASPEK. Ce sont des mots, ça. Des mots ! Le moment de l'action est passé. Tu parles parce qu'il n'y a plus rien à faire mais tu sais comme moi que rien n'est prévu, que nous ne pouvons pas rester ici. Il n'y a pas de vivres. Ce n'est pas sécurisé. On ne tiendra pas deux jours.

MILA. Pousse-toi.

GASPEK. Tu ne m'écoutes pas ?

MILA. Ne parle pas de ce qui est prévu ou pas. Tu ne sais rien de ce qui est en cours.

GASPEK. Qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

MILA. Ça veut dire que j'ai besoin de savoir où en est Sherwik.

GASPEK. Qui ?

MILA. John Sherwick. Un compagnon de lutte aux États-Unis.

GASPEK. De quoi tu me parles ?

MILA. Ce qui a démarré ce matin est bien plus grand que nous, Gaspek. Tu parles d'action et tu ne sais pas ce que c'est. L'action, c'est organiser, agir en fonction de ce qui aura le plus d'impact. Changer s'il le faut le chemin tant que le but reste le même. Alors allume ton ordinateur et voyons où en sont les autres.

— 2 —

L'HOMME EN SURSIS. Alors, il a allumé l'ordinateur. Il s'est connecté. Des images ont jailli. En provenance des États-Unis. Elle a eu l'air contente. "Ça a commencé", a-t-elle dit. C'était comme si elle était au spectacle. On voyait un *mall* vu du ciel, filmé depuis un hélicoptère. Il y avait aussi des passants interviewés dans la rue.